

Edito de Rama YADE | relais spécial foot | juin 2010

« A 13h05 le 28 mai 2010, Michel Platini a retourné le carton siglé UEFA qu'il tenait entre les mains : c'est bien le nom de la France qui est apparu, pour l'immense bonheur de notre délégation – et la très grande tristesse de nos amis turcs et italiens. La France accueillera donc en 2016, 32 ans après l'Euro 1984, 18 ans après la Coupe du monde 1998, la 15^{ème} édition du championnat d'Europe de football.

La victoire de la candidature française s'appuie d'abord sur la très grande qualité de son dossier : 4 stades entièrement nouveaux, 8 stades rénovés, une aide de l'Etat de 150 M€, un investissement total de 1,7 milliard d'euros, 15 000 nouveaux emplois pour la construction des stades puis 4 500, pérennes, pour leur exploitation, 24 sélections nationales, 51 matchs, 2,5 millions de spectateurs pour le 3^{ème} plus grand événement sportif au monde.

Mais les chiffres, aussi impressionnants soient-ils, et s'ils sont une mesure de l'effort et de l'engagement collectifs, échouent à rendre totalement justice à la mobilisation et à l'enthousiasme qui ont accompagné cette candidature, au-delà même des pouvoirs publics, des villes ou de la fédération française de football, qui ont tous pleinement joué leur rôle. C'est une victoire du cœur. C'est une victoire de la patience et de la passion, le résultat d'une « union sacrée » comme seul le sport sait en proposer. C'est un cadeau aux jeunes générations.

Cette mobilisation doit se prolonger. Un événement se prépare, un événement se vit, un événement laisse un héritage. Et je ne pense pas seulement à ces grands stades dont la France sera enfin dotée, et dont nos clubs ont tant besoin pour accroître leur compétitivité sportive et économique ; ni même au rayonnement sportif de notre pays, qui est une des priorités du Ministère. Je pense aussi à nos 2,2 millions de licenciés et à nos 18 000 clubs, qui devront être associés étroitement à l'événement ; je pense à nos plus jeunes footballeurs et à nos féminines, qu'il faudra impliquer et mettre en valeur, comme le fait ce numéro de Relais. Mais au-delà, et j'y serai attentive, l'Euro 2016 doit étendre sa dynamique à tout le sport français. Il doit aussi être exemplaire en matière de développement durable. C'est à cette double condition qu'il sera la formidable réussite – sportive, économique, sociale et environnementale – et l'immense fête populaire que nous espérons tous. »

Rama Yade
Secrétaire d'Etat chargée des Sports